



JE HURLE

mise en scène Eric Domenicone
collaboration dramaturgique Magali Mougel
jeu Yseult Welschinger - Faustine Lancel
musique Jérôme Fohrer

LaSoupeCie

JE HURLE

Spectacle documentaire poétique et musical

Texte Eric Domenicone/ Poétesses du Mirman Baheer à Kaboul

Dramaturgie Magali Mougel

Mise en scène Eric Domenicone

Conception Eric Domenicone et Yseult Welschinger

Je Hurle est un cri poétique, une bataille.

En Afghanistan, Zarmina, 15 ans, met fin à ses jours parce qu'on lui a interdit d'écrire.

Menée comme une enquête sur le destin tragique et révoltant d'une adolescente, Je Hurle compile poèmes, témoignages et articles de presse pour faire entendre l'insoumission des poétesses afghanes.

Le papier, matière brute, froissée, déchirée, manipulée par les comédiennes, porte sur scène la blessure des êtres comme l'indéfectible force de l'espoir.

Le musicien en équilibre entre Occident et Asie centrale, mêle les accents de sa contrebasse aux sons contemporains et aux voix des poétesses afghanes enregistrées clandestinement depuis Kaboul.

La poésie pachtoune est une poésie urgente et brûlante. Elle clame la condition des femmes qui tentent sans relâche de se mettre debout.

Un spectacle poignant entre finesse et coup de poing.

Visuel affiche ©Anne-Sophie Tschiegg

TRADITIONS
DROITS
FAMILLE HOUTESCAINE
MARIE
FRERE
MAKRAM HONTE
F. MARIN LOIS=
FILS POENGE pour les
NADIBA SHARIF HOMMES

P. 4 Intentions

P. 6 La mise en scène

P. 7 Note dramaturgique

P.9 Un projet fait de rencontres

P. 12 L'univers visuel et musical

P. 14 Equipe de création

p. 20 Calendrier de tournée

p. 22 Contacts

INTENTIONS

Éric Domenicone & Yseult Welschinger
Co-responsables artistiques

"Mon corps m'appartient / D'autres le maîtrisent"

Je Hurlé est un acte poétique, documentaire et musical, vécu comme une bataille, comme l'expression de l'incroyable force des femmes afghanes vivant leur insoumission à travers une poésie concrète et fulgurante.

Ce spectacle témoigne du courage des afghanes enchaînées à la domination de l'homme, ces femmes qui osent braver la tradition et se font poétesses pour hurler la douleur de leur condition.

Nous portons leurs voix, recueillies au cours de longues interviews téléphoniques depuis Kaboul, pour raconter cette bouleversante force de vie qu'elles insufflent dans leur poésie. Lorsque les murs semblent infranchissables, la parole poétique est pour elles un cri, une infime liberté, un ultime moyen de survie. Nous questionnons la suprématie masculine, qui dans la société afghane comme dans tant d'autres, muselle la parole et censure le corps féminin.

L'Afghanistan, ce pays d'Asie Centrale est tant éloigné du nôtre, qu'il est difficile d'en avoir une représentation objective depuis notre Occident. C'est l'histoire d'une adolescente, qui nous fait enjamber cette vertigineuse distance. Une histoire tragique et réelle. Une histoire de désobéissance et de révolte, qui nous relie aussitôt à cette autre culture et nous plonge dans une dimension universelle.



Le destin de Zarmina, révélé par la journaliste américaine Eliza Griswold dans le *New York Times*, est celui d'une jeune poétesse de 15 ans privée de son unique moyen d'expression par sa famille. Elle s'immole par le feu pour échapper à l'interdiction d'écrire et à une vie qui n'a désormais plus de sens.

Ce geste tragique a fait d'elle une allégorie de la résistance pour nombres de femmes afghanes qui continuent à se battre pour acquérir des droits. La scène devient alors l'écho de leur combat.

Nous avons composé une mosaïque de matériaux documentaires et de poèmes, de tableaux visuels et de musique afin que, de ces différentes paroles, puisse jaillir leur humanité bâillonnée.

Les femmes du cercle poétique féminin le *Mirman Baheer*, dont Zarmina était membre, nous ont confié par téléphone, leurs sentiments, leur vécu, leurs poèmes.

La musique, jouée sur scène, et les *Landays*, courtes poésies pachtones, sont les symboles de leur rêve de liberté et agissent comme les ultimes marqueurs de notre condition humaine.



LA MISE EN SCENE

Eric Domenicone

Un théâtre du réel / symbolique et concret

L'histoire de Zarmina, porte en elle l'essence de la tragédie, elle ouvre les consciences. Elle révèle la rébellion qui infuse et érige la poésie en acte de résistance, outil du vivant, raison de vivre. Elle est aussi le symbole fort des femmes opprimées qui refusent leur sort.

Deux comédiennes-marionnettistes et un contrebassiste vont traverser le drame de Zarmina, donner une forme fugace à son corps, chercher les regards et les voix de ces femmes dont les vies sont empêchées par la loi des pères et des maris. Entre leurs mains, des poèmes de femmes, écrits, enregistrés, des articles de presse, des reportages, des témoignages, des images d'archives...

Tous les trois construisent des tableaux poétiques qui se mêlent à une parole concrète, documentaire, journalistique.

Par fragment, il et elles reconstituent la vie de cette adolescente en rejouant les moments clefs de son existence.

Autour d'eux, des éléments de décor épurés et sobres, cinq grandes cages qui peuvent transformer et clore l'espace. Ces modules dressent des lignes franches, carcérales, et laissent place à l'imaginaire sans souci d'illustration.

Le papier, support d'écriture, s'est imposé à nous comme matière marionnettique. Fragile et résistant, éphémère et imposant, il est objet concret et chimérique. Froissé, tendu, modelé, façonné par les comédiennes, il figure la déchirure des êtres comme l'indéfectible renaissance de l'espoir.

J'ai souhaité que la musique habite la scène comme un personnage, en équilibre entre Occident et montagnes d'Asie Centrale. La contrebasse résonne aux accents du Rubab, les chants se mêlent aux rythmes contemporains et aux enregistrements clandestins des voix des poétesses afghanes.

Le témoignage filmé de Najiba Sharif, ex-députée et vice-ministre du droit des femmes en Afghanistan, aujourd'hui réfugiée politique en France, mène de façon très concrète le spectateur dans la réalité de la vie d'une femme Afghane. Je voulais que le témoignage de cette femme que nous avons rencontré en 2015 vienne suspendre le jeu scénique pour apporter aux spectateurs des informations essentielles à la compréhension du quotidien des afghanes et sur la nécessité de leur lutte pour leurs droits. Cette parole explicite ponctue le spectacle. Elle est nécessaire pour appréhender sans préjugés la complexité de la société afghane, mais aussi essentielle pour que ces femmes ne restent pas de lointaines et insaisissables figures.

C'est L'urgence de la parole, la force du combat de ces femmes, la détermination de Zarmina et la hauteur de son désespoir qui ont guidé nos pas dans la création de ce spectacle.

NOTE DRAMATURGIQUE

Magali Mougel

Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce projet, nous avons rêvé que nous pourrions retrouver les poèmes de Zarmina, grâce aux femmes du Mirman Baheer qui ont accompagné jusqu'à la fin de ses jours, la jeune poétesse.

Mais cela n'était pas si simple. Les cahiers de Zarmina ont été détruits par sa famille. Il ne reste que quelques vers, ici et là, que les femmes du cercle poétique de Kaboul portent en elles, se passent de bouche en bouche. Ce que nous avons souhaité alors, c'est faire entendre, les voix et les mots de ces femmes qui, aujourd'hui, se battent pour écrire de la poésie, qui se battent en recourant à la poésie en tant qu'outil de résistance politique, et qui poursuivent l'œuvre de Zarmina.

La poésie Pashto que nous avons découverte, n'est pas une poésie qui se veut langoureuse, mélancolique, romantique. Ce qui la caractérise, ce n'est pas sa beauté esthétique, telle que nous pourrions la concevoir avec nos codes et grilles de lectures occidentaux. C'est une poésie de l'urgence, une poésie de l'instant, une forme militante qui tente de dire ce qui ne peut pas être inscrit dans les bréviaires officiels, car malheureusement ce ne sont pas les femmes qui écrivent l'histoire. Plus que de décrire des états d'âme, elles dénoncent des situations sociales, des corps empêchés, des vies incarcérées. Ce sont les cris de femmes qui tentent de se mettre debout alors que les lois des pères, des maris, des frères, des oncles, les rabaisseront toujours à l'état d'objet – au mieux, de rien – trop souvent, même si, pourtant il y eut bien des tentatives de lois ou de dispositifs internationaux mis en place pour la reconnaissance sociale des femmes au sein de la société afghane.

La burka ne muselle pas et n'invisibilise pas que les corps, en Afghanistan. La burka attaque les imaginaires. Elle fait disparaître aussi le récit que les femmes pourraient faire d'elles et de leur société. Les jeunes femmes que nous avons rencontrées s'engagent donc dans cette démarche de se réapproprier, de se forger un imaginaire qui échapperait au code masculin et patriarcal, donc à une poésie masculine. Il va de soi que la poésie et la littérature officielle sont une poésie et une littérature des hommes. Ce que nous ont partagé ces femmes, c'est profondément cette quête de faire *leur* la pensée de leur condition. Elles font table rase. Elles inventent à la force de leurs propres mots, de leur propre grammaire. L'urgence est de dire le monde avec un souci singulier d'efficacité et de lisibilité immédiate des faits dénoncés. Et cela passe par le partage d'une langue qui s'émancipe des modèles : elle se veut simple et accessible. Aussi curieux que cela puisse paraître, cette poésie n'est pas adressée, nous semble-t-il à tout le monde. Elle s'adresse en premier lieu aux femmes entre elles, comme des chants de guerre pamphlétaire pour se donner du

courage et de la force pour continuer à se lever chaque matin. C'est sans doute d'abord un travail de soi tourné vers une communauté précise.

Ce n'est pourtant pas une raison pour se dire que cette langue, ce geste *poétique* d'écriture ne peut pas être partagé à tou·te·s, au-delà des frontières de l'Afghanistan. Dire que ce ne serait pas partageable, peut-être parce que venant mettre à mal notre conception de la poésie en occident d'un point de vue esthétique et littéraire, reviendrait à commettre à nouveau ce geste violent de négation des femmes afghanes.

Aussi, d'aucuns pourront dire que ce n'est pas une poésie belle. Tant pis. Ces écrits nous importent, nous apportent, leur nécessité et leur puissance sont irrévocables pour accompagner les changements sociétaux en germe dans ce pays ravagé par des règles fondamentalistes religieuses.

Il n'est peut-être pas encore venu le moment de s'écouter écrire pour ces poétesses en se complaisant dans des effets de langue. Comment dire ce qui n'a jamais pu être énoncé, comment faire sienne une langue qui a toujours été mise au secret, comment passer du balbutiement à la revendication, comment s'écrire, se réapproprier son histoire, faire de sa vie son rêve pour que les lendemains puissent enfin chanter pour toutes.

Voilà l'urgence de la poésie écrite par les poétesses du Mirman Baheer.



UN PROJET FAIT DE RENCONTRES

L'article de presse/ Najiba Sharif/ Le Mirman Baheer

L'article de presse

C'est le point de départ de la création de ce spectacle.

En avril 2012, la journaliste et poétesse américaine Eliza Griswold publie un article dans le *New York Times* intitulé "Pourquoi les femmes afghanes risquent la mort pour écrire de la poésie." Cet article sera ensuite publié en français dans *Courrier International*. Nous découvrons l'existence du cercle poétique le *Mirman Baheer*, (dont nous ferons la rencontre en 2016), la force des *landays*, poésie pashtoune de rébellion et de liberté, et surtout l'histoire tragique de Zarmina.

Eliza Griswold livre un travail d'enquête minutieux et nous révèle que dans un pays où seules 5% femmes sont diplômées, où la plupart sont mariées avant l'âge de 15 ans, la poésie est perçue comme une échappatoire, un combat pour la liberté de penser. La poésie pashtoune, véritable instrument de rébellion pour les femmes afghanes, dément l'idée qu'elles sont dociles et vaincues. Eliza Griswold a couvert l'Afghanistan et le Pakistan pendant 10 ans. Désireuse de transmettre l'humanité, l'humour et la persévérance du peuple afghan, elle s'est lancée dans un projet passionnant visant à recueillir des *landays* poèmes populaires oraux partagés principalement par les femmes pashtounes.

(*I Am the Beggar of the World, Landays from Contemporary Afghanistan*, 2014)



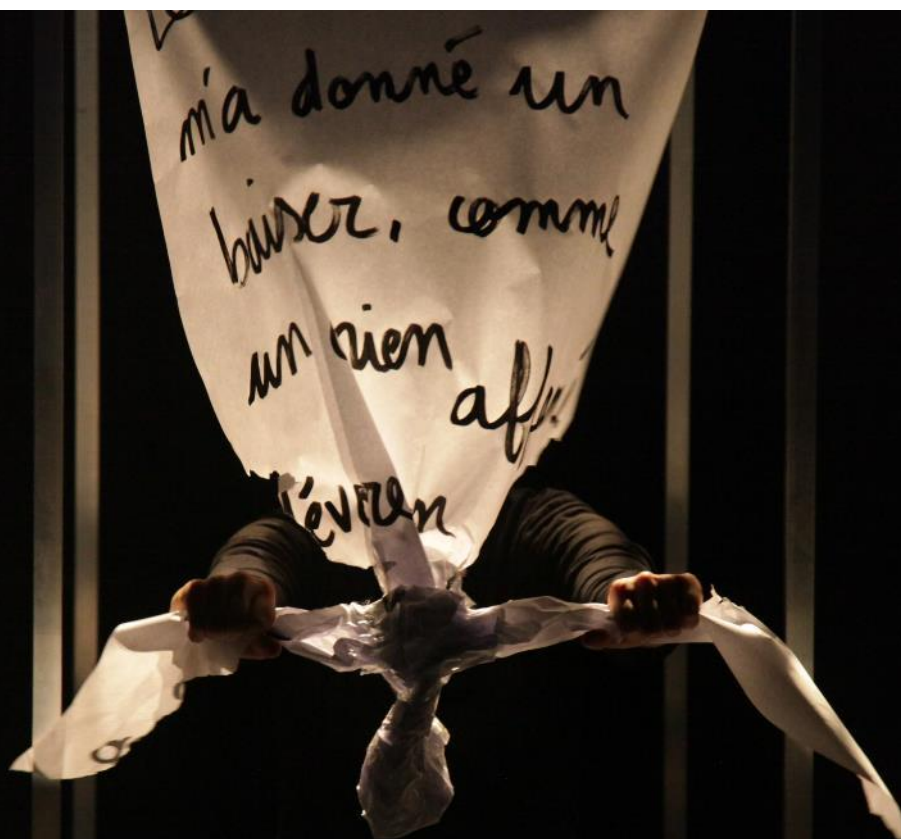
Najiba Sharif

En mars 2015 nos recherches nous mènent près de Mulhouse où réside actuellement Najiba Sharif. La rencontre avec cette femme ex-secrétaire d'état à la condition féminine en Afghanistan, à présent réfugiée politique en France, ravive notre désir de porter sur scène la parole de ces femmes oubliées du monde. Cette rencontre très positive, les différents échanges que nous avons pu avoir depuis, et qui se poursuivent, continue de nourrir notre projet. Madame Sharif, nous invite à prolonger notre réflexion et à faire de la voix de ces femmes, poétesses martyres, la porte-parole d'une oppression certes exacerbée dans cette partie du monde mais représentative d'une domination masculine.

Le Mirman Baheer

Le Mirman Baheer est le plus grand cercle littéraire féminin d'Afghanistan.

Il est la version actuelle de l'Aiguille dorée, un réseau très actif du temps des talibans (1996-2001) : A Herat, à l'ouest du pays, des femmes se réunissaient régulièrement en prétextant l'apprentissage de la couture mais en réalité il s'agissait de parler de littérature. A Kaboul, le Mirman Baheer n'a pas besoin de recourir à de tels subterfuges. La centaine de membres que compte le cercle dans la capitale afghane est majoritairement issue de l'élite : professeures, parlementaires, journalistes et intellectuelles. Elles vont à leur réunion du samedi en bus, le visage découvert. Cependant, il en va tout autrement dans les provinces reculées - Khost, Paktia, Wardak, Kunduz, Kandahar, Herat et Farah -, où le cercle compte quelques 300 membres, et doit rester dans la clandestinité.



Les femmes qui ne peuvent se rendre aux réunions, si difficiles à organiser car les déplacements sont très chers et surtout dangereux, peuvent appeler l'association pour confier leurs poèmes par téléphone. Ces appels doivent, la très grande majorité du temps se faire à la dérobée, loin du regard des hommes au risque de graves punitions et restrictions.

En avril 2018, la SoupeCie a pu organiser la venue exceptionnelle en France de la présidente et de la vice-présidente du Mirman Baheer.

Avec le soutien de l'Ambassade de France en Afghanistan et du Conseil Départemental Meurthe et Moselle, Eric Domenicone et Yseult Welschinger (coresponsables artistiques de la SoupeCie) ont pu recevoir ces deux représentantes éminentes des poétesses afghanes en France. De nombreuses rencontres, conférences, présentations de recherches théâtrales ont ponctué cette semaine d'échanges culturels.

En 2019, Eric et Yseult ont pu renouveler cette formidable expérience de rencontres grâce au soutien de l'Institut Français d'Afghanistan, de la Région Grand Est et de la Ville de Strasbourg.

C'est cette fois, deux des poétesses qui ont écrit des poèmes interprétés dans *Je Hurlé*, qui sont venues en France et ont assisté à la série de représentations du spectacle au TAPS, (Théâtre actuel et public de Strasbourg). Kamila Ghafari et Hora Spesaly accompagnées de Najiba Sharif ont rencontré chaque soir les spectateurs à l'issue des représentations, mais aussi de nombreux élèves de collèges et lycées au sein de leurs établissements scolaires.

Ces rencontres ont continué à nourrir l'ensemble de l'équipe artistique et à porter la voix et le combat des afghanes.



L'UNIVERS VISUEL ET MUSICAL

La marionnette, le papier et le corps de la Femme Yseult Welschinger

Trouver un langage visuel qui donne à ressentir la fragilité de l'instant présent, l'adversité et le péril permanents qui régissent l'existence des femmes afghanes, tel était l'enjeu de la création de la dimension visuelle de *Je Hurlé*.

S'éloigner surtout d'une dimension illustrative, figurative au risque d'affaiblir la force d'une parole poétique clandestine et indocile.

Suggérer le corps des femmes, empêché, caché, ce corps en lutte qui ne s'appartient pas, ce corps honteux qui n'a pas le droit d'exister...

Il fallait que la fébrilité, la sensualité de cette chair interdite au regard, soit présente sur scène dans le rapport fort à une matière.

Je me suis alors inspirée de Zarmina dont nous ne connaissons jamais le visage. Zarmina et ses cahiers d'écriture, dont les pages étaient support de sa vie. Zarmina qui s'est enflammée de sa rage de vivre, existence aussi éphémère que brûle des feuilles de papier.

Dès nos premières recherches au plateau, le papier, matière brute, matière vive manipulée telle quelle, s'est imposé à moi.

Les mains des comédiennes froissent, façonnent, modèlent, déchiquètent, de grands fragments de papier qui prennent corps et portent sur scène la force d'un combat courageux, souvent désespéré, mais qui ne cesse jamais.



La scénographie

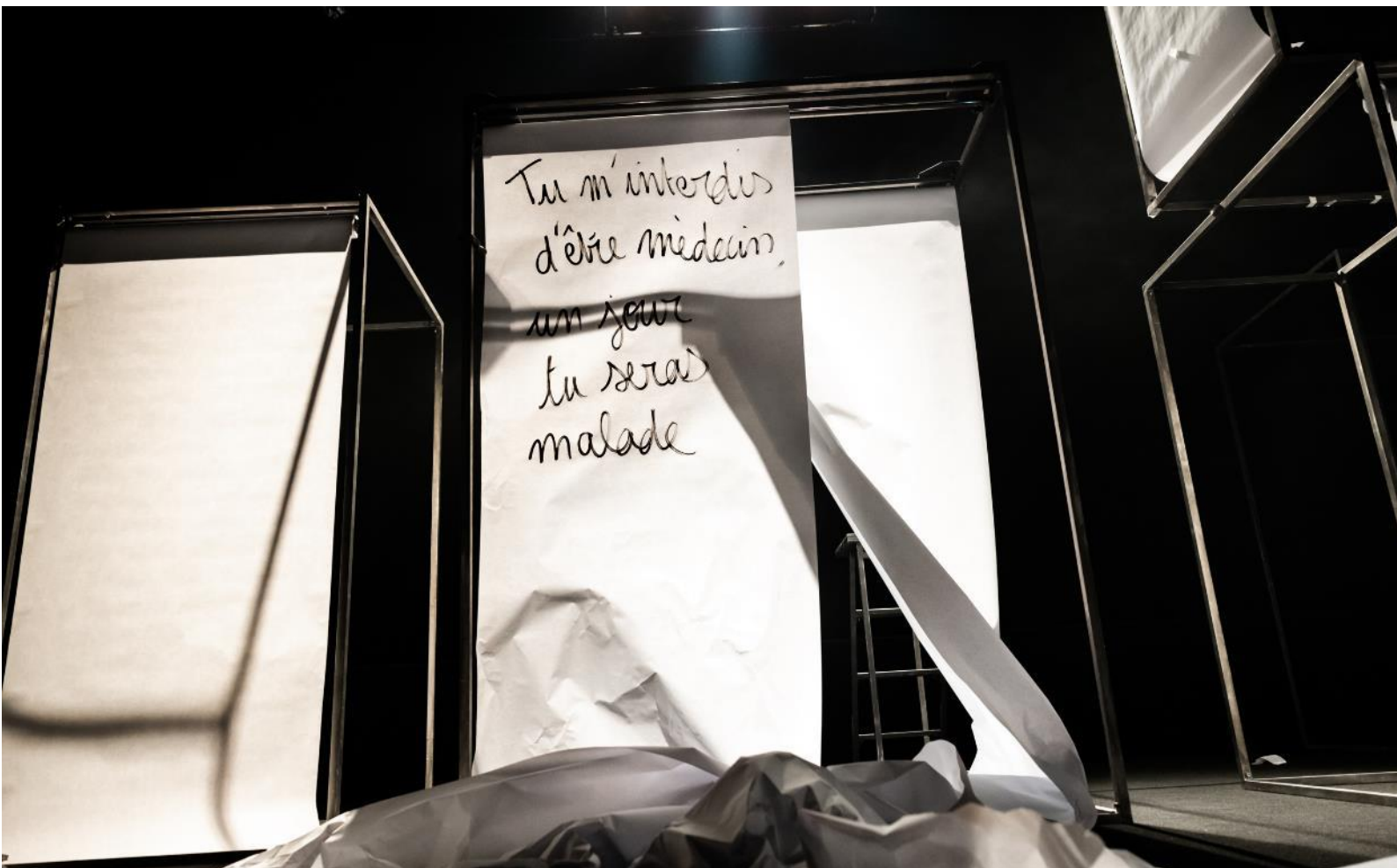
Antonin Bouvret

Quand La Soupe Compagnie m'a contacté pour travailler sur la scénographie de *Je Hurlé*, j'ai un peu hésité. Travailler avec une compagnie spécialisée marionnette à l'univers graphique très riche n'est pas forcément chose aisée. Comment ne pas disparaître sans trop s'imposer. Mais « Je hurle » n'est pas un spectacle de marionnette, mais avec des marionnettes. Le corps y a toute sa place. La voix aussi. Le travail devenait autre. Ma mission consistait alors à concevoir des éléments scénographiques au service de la parole, au service de ces corps emprisonnés et de ces poésies interdites. Une scénographie qui devait aider sans contraindre.

En encageant les protagonistes il était alors possible d'avoir la base de leur rébellion.

Tels de fragiles cages de rotin traditionnelles, les boîtes épurées que nous avons imaginées sont devenues support et structure du récit.

Réceptacle du papier et de l'écrit, tous les éléments étaient ainsi en place. Le reste n'était que rapport et harmonie.



Musique sur scène

Jérôme Fohrer

L'univers musical profondément actuel s'enrichit des accents des musiques traditionnelles tandis que les rythmes contemporains se mêlent aux enregistrements clandestins des voix des poétesses afghanes.

La composition de l'environnement sonore s'est concentrée sur la mise en musique et l'habillage d'une série de poèmes du *Mirman Baheer* et de chants traditionnels enregistrés en France avec un téléphone mobile lors de nos entretiens avec des femmes afghanes à Kaboul.

La nature du son de ces enregistrements rend compte, non seulement de la distance mais aussi de la notion d'urgence poignante et de la clandestinité de ces femmes.

Un autre volet du travail s'est centré sur une récolte de sons d'instruments afghans, la compréhension de leurs idiomes et de leurs techniques propres afin d'en reproduire le plus fidèlement possible leurs sons, sous formes d'imitations à l'aide de différents effets.

Le résultat évolue vers des sonorités modernes au travers de ces effets et de boucles enregistrées en direct pilotés grâce à un ordinateur.

Toutes ces pièces peuvent donc être des plages dédiées à de la musique pure et de leur résonance dans la musique actuelle, car beaucoup de ces musiques traditionnelles sont évidemment la base de celle que nous connaissons de nos jours, ou seront là pour souligner la nature des textes. J'ai cherché un résultat équivalant à un document sonore, toujours réalisé sur le vif au moment de la représentation, et donner ainsi une autre résonance à la fragile condition féminine dans ce pays.



EQUIPE DE CREATION

Eric DOMENICONE

Metteur en scène - Responsable artistique

Co-directeur artistique de la SoupeCie depuis 2004, Eric Domenicone a auparavant travaillé comme comédien, manipulateur ou metteur en scène pour de nombreuses compagnies de théâtre et de marionnettes de renommées nationales et internationales : Compagnie Amoros & Augustin, le Théâtre du Centaure à Luxembourg, le TJP - CDN de Strasbourg.... Il fonde et co-dirige de 1996 à 2003 la Balestra, compagnie rapidement repérée dans le milieu de la marionnette européenne. Il écrit, met en scène et interprète les spectacles de la compagnie. En 2004, il crée avec Yseult Welschinger, la SoupeCie. Ensemble ils codirigent la compagnie. Son activité se



concentre sur la mise en scène même s'il lui arrive encore de jouer dans certaines productions. Ces créations font toutes l'objet d'une diffusion nationale et internationale (France, Belgique, Luxembourg, Espagne, Canada, Brésil, Corée, République Tchèque...). De par son expérience il est invité régulièrement à collaborer avec d'autres compagnies comme comédien ou metteur en scène, (*les Méridiens* direction Laurent Crovella, *Le Théâtre des Alberts* à la Réunion...)

Yseult WELSCHINGER

Comédienne-marionnettiste - Responsable artistique

Dès sa sortie de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (ESNAM 4^{ème} promotion 1996-1999), parce que la scène est pour elle un engagement, elle crée *les Clandestines Ficelles* et expérimente la vie de compagnie. Ses créations pour la rue ou pour la salle emportent dès leurs débuts un franc succès et seront jouées en France durant plusieurs saisons. Parallèlement elle poursuit ses recherches de plasticienne-marionnettiste. Elle est ainsi invitée à réaliser des marionnettes et scénographies pour plusieurs compagnies. En 2002, elle intègre l'équipe du Théâtre de la Jacquerie dirigé par Alain Mollot comme interprète et conceptrice de marionnettes pour deux créations, puis celle de la Balestra où elle débute sa collaboration avec Eric Domenicone.



En 2004, elle décide de créer la SoupeCie avec Eric Domenicone. Dès lors, ils mènent ensemble le projet artistique de la compagnie. Elle crée les scénographies, les marionnettes et joue en tant que comédienne-marionnettiste dans la plupart des créations. Sa vie est aujourd'hui partagée entre l'atelier où elle conçoit et construit les marionnettes des spectacles et la scène qui l'emmène, une grande partie de l'année sur les routes des théâtres nationaux et internationaux. Il lui arrive encore de collaborer avec d'autres compagnies pour les créations de décors ou de marionnettes.

Faustine LANCEL

Comédienne-marionnettiste
Diplômée ESNAM

Après une Licence en Arts du Spectacle à Montpellier Faustine se prépare pendant une année au théâtre aux Mains Nues à Paris au concours d'entrée à l'école Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville -Mézière. Elle en est sortie, diplômée de la dixième promotion en juin 2017. Elle joue durant cette saison 17/18 dans *Le cercle de craie Caucasien* de B.Brecht, mise en scène Bérangère Vantusso. Elle est également en tournée avec *L'Agneau a menti* de Anaïs Vaugelade dans une mise en scène d'Emilie Flacher de la compagnie Arnica.



Sophie LANGEVIN

Réalisatrice/metteur en scène

Sophie Langevin met en scène pour la première fois en 2007 au Théâtre des Capucins de Luxembourg. Très vite elle est appelée à collaborer, au titre de metteur en scène, avec l'Espace Blanc dans l'Essonne, au théâtre du Centaure à Luxembourg où elle est invitée très régulièrement et dont sa mise en scène de *La nuit juste avant les forêts*, primée, participera au festival d'Avignon 2011. Invitée régulièrement par le théâtre d'Esch, le Théâtre de la Ville de Luxembourg ou le Théâtre National du Luxembourg, Sophie Langevin est aujourd'hui une des artistes et metteurs en scène importantes du paysage culturel Luxembourgeois.

En 2015 pour le pavillon Luxembourgeois à la Biennale d'Architecture de Venise elle réalise 5 court métrages en compagnie de Stéphanie Laruade et Bohumil Kostohryz tous 3 nommés curateurs

Pour le cinéma et en collaboration avec Jako Raybaut, elle réalise trois courts métrages et des portraits d'artistes plusieurs fois primés dans des festivals. Comédienne de théâtre, elle a interprété de nombreux rôles en France et au Luxembourg sous la direction de metteur en scène du paysage national et international.

Sophie Langevin a collaboré avec Eric domenicone et la SoupeCie pour *La femme poisson* en 2004. Ils se retrouveront pour la création *Je hurle mais tu ne réponds pas* en 2018.



Magali MOUGEL

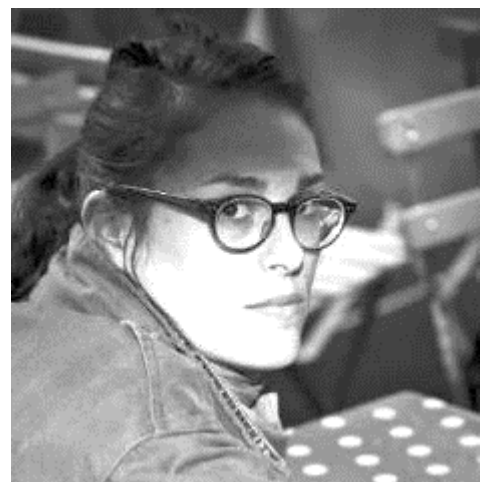
Auteure/Dramaturge

Auteure formée à l'ENSATT à Lyon, elle s'empare du quotidien qu'elle interroge par le prisme de fictions dramatiques. Elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande et collabore avec différentes structures, compagnies ou théâtres (Le Préau - CDR de Vire, Théâtre Jean Vilar - Montpellier, La Manufacture - CDN de Nancy, Le Fracas CDN de Montluçon CDN de Sartrouville - Odysées en Yvelines).

En 2015-2016, sont créés *Erwin Motor*, *Dévotion* par Delphine Crubézy (Cie Actémobazar - La Filature/Scène nationale), *Je ne veux plus* par Olivier Letellier (Théâtre du Phare-Théâtre National de Chaillot), *Guerillères ordinaires* par Anne Bisang (Le Poche - Genève), *Elle pas Princesse*, *Lui pas Héros* par Johannny Bert (Odysées en Yvelines).

Ses textes sont publiés aux Éditions ESPACES 34 et aux Éditions Actes Sud- Heyoka jeunesse.

En 2016-2017, elle écrit pour Maxime Contrepois (Compagnie Le Beau Danger) un texte inédit intitulé *Anticorps* présenté dans une première forme à Théâtre Ouvert (novembre 2016), elle co-écrit avec Sylvain Levey et Catherine Verlaquet le spectacle d'Olivier Letellier (Théâtre du Phare), *La Nuit où le jour s'est levé*, créée au Théâtre de Abbesses (novembre 2016), Elle est dramaturge pour la mise en scène d'Hélène Soulié (Cie Exit) de *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* de Lola Lafon créé au CDN de Montpellier (février 2017).



Najiba SHARIF

Ancienne secrétaire d'état à
La Condition féminine en Afghanistan
Ex-députée

Le parcours de Najiba SHARIF raconte le combat d'une vie contre l'obscurantisme et la violence à l'égard des femmes en Afghanistan. Cette militante a vécu la terreur du régime des talibans, la mort de leur principal opposant, Le commandant Massoud, la chute des intégristes religieux et l'arrivée au pouvoir du président Karzaï.

Toute une période où elle est en première ligne par son engagement en faveur des droits des femmes. Journaliste, elle fait ses débuts à la télévision nationale afghane en 1982. Après le départ des talibans, elle devient rédactrice en chef du magazine Roz (Le jour). Le magazine Elle lui apporte son soutien. Mais la politique la rattrape. En 2004, elle est nommée par le président Karzaï au poste de Secrétaire d'État à la condition féminine. Sans véritable pouvoir et surtout dans l'incapacité de s'exprimer librement. Elle quitte le gouvernement puis est élue députée de la province de Kaboul. Son activisme met alors sa vie en péril. Elle rejoint la Suède puis la France avec Mulhouse pour point de chute en 2011 sous le statut de réfugiée politique. Sa famille, son cercle d'amis ont adouci sa vie mais sa volonté de défendre les femmes reste intacte. Malgré l'éloignement, Najiba continue de militer pour les droits des femmes et des minorités dans son pays d'origine.



Antonin BOUVRET

Scénographie, objets, vidéo
Diplômé Scénographie TNS

Suite à l'obtention à l'école des Beaux-Arts de Mulhouse du Diplôme National d'Arts Plastiques, Antonin Bouvret intègre l'école du Théâtre Nationale de Strasbourg et suivra les 3 années de formation à la scénographie dont il sortira en 2002.

Depuis, Antonin Bouvret travaille pour différents metteurs en scènes et compagnies à travers la France. Son approche de la scénographie se dirige plus vers la gestion d'espaces et de fluidité que vers des décors illustratifs. Pouvant mêler marionnettes, vidéos, espaces fonctionnels, il puise dans cette large palette afin de répondre au mieux aux exigences d'un projet. Il a travaillé avec différents metteurs en scènes tels que Laurent Hatat, Christian Sciaretti, Sylvain Maurice, Nicolas Ducron, Martial Di Fonzo Bo, Matthew Jocelyn. En région, Il travaille également en compagnies aussi bien en scénographie, en vidéo, en costumes ou en fabrication d'accessoires ou de marionnettes. (Le Talon rouge, Le Tétrino, La Lunette Théâtre, Unique et compagnie, Le Théâtre du Pilier.)

Antonin Bouvret s'est aussi essayé aux décors de cinéma pour des court-métrages et continu d'approfondir l'utilisation des techniques d'animation vidéo. Il a réalisé plusieurs clips mêlant différentes techniques de prise de vue.



Jérôme FORHER

Composition, Contrebasse

Après de solides études en Jazz et musiques classiques au conservatoire de Strasbourg, Jérôme Fohrer affine son style en tant qu'improvisateur en formation jazz trio avec Erwin Siffer ou Samuel Collard et fait ses armes dans des orchestres classiques (*Volutes*, *Collegium Cantorum*).

Il compose et écrit pour ses propres formations ou pour des formations amies : *la Poche à sons*, *Yarsunt*, *Chris Jarrett's Four Free*, *Laisse venir (hommage à A. Bashung)*...

Avec ces groupes il se produit en France et en Europe. Toujours en recherche de nouveaux univers, il collabore avec les musiques du monde comme bassiste avec les groupes *l'Hijâz-Car* et *L'Elektric Gem* de l'oudiste Gregory Dargent.

Sa collaboration avec Luc Amoros pour le spectacle *Page Blanche* lui permet de voyager à travers le monde et d'approcher d'autres compagnies internationales avec lesquelles il collabore depuis régulièrement. Dans *Mundus Solo* qu'il crée en 2014 il cherche et noue en solo les connexions entre les musiques traditionnelles et les musiques actuelles.

On le croise dans des projets aussi variés stylistiquement que le théâtre et la musique de scène, les ciné-concerts, la danse et les lectures, les formations classiques ou rock. Jérôme Fohrer est un curieux, un découvreur chaque création est pour lui une possibilité d'étendre les champs du possible de ses instruments.

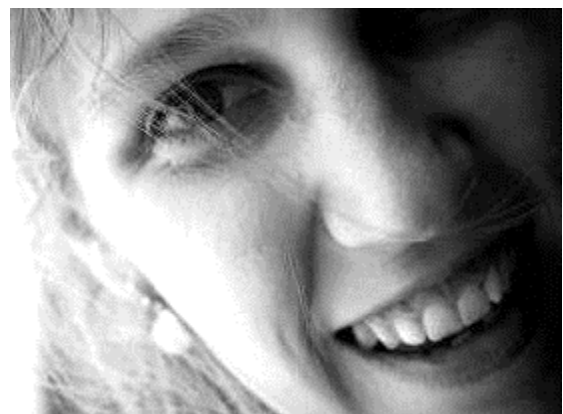


Milena Scharze

Coordinatrice des Relations
internationales

Nourrie d'une licence en *Administration et Gestion des Entreprises Culturelles* à Mulhouse, elle s'engage auprès du développement des publics (actions pédagogiques, relations publiques, communication, billetterie) du Théâtre du Peuple Maurice Pottecher à Bussang. Elle porte le projet d'un théâtre populaire et exigeant de Pierre Guillois à bras le corps, et c'est bien ce qui la caractérise.

C'est à l'Université de Lyon II en 2010, qu'elle réinterroge son métier en suivant le Master *Développement Culturel et Direction de Projets*, ce qui la porte à concevoir et accompagner des projets d'action culturelle en tant que secrétaire générale au TGP de Frouard. Après cette expérience en *Scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées* dirigée par Philippe Sidre, elle s'engage à nouveau au plus près des artistes.



Equipe

Mise en scène **Éric Domenicone**

Jeu **Yseult Welschinger, Faustine Lancel et Joséphine Hazard** en alternance

Création musicale et musique sur scène **Jérôme Fohrer**

Dramaturgie **Magali Mougel**

Scénographie **Antonin Bouvret**

Conception marionnettes **Yseult Welschinger**

Témoignages, recherches documentaires **Najiba Sharif**

Réalisation portrait vidéo **Sophie Langevin**

Création lumière **Chris Caridi**

Régie Générale **Maxime Scherrer**

Régie son **Dimitri Oukkal**

Costumes **Blandine Gustin**

Liens institutions France et Afghanistan **Milena Schwarze**

Administratrice de tournée **Babette Gatt**



La SoupeCie

Menée par un duo d'artistes, la Soupe Cie explore le théâtre et les arts de la marionnette en les associant à tous les possibles artistiques.

Yseult Welschinger, comédienne-marionnettiste (4ème promotion Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette). et Éric Domenicone (metteur en scène) conçoivent ensemble chaque projet de création. Il met en scène, elle imagine les univers marionnettiques.

Ils développent un théâtre avec ou sans mots, toujours intimement lié à la création musicale. Un théâtre où les univers visuels qu'ils déploient occupent une place forte en portant la substance de leur propos. Leur idée du théâtre porte un enjeu citoyen qui s'est affirmé au long de leur parcours et continuera d'être le fil conducteur des projets futurs. De créations en créations, ils abordent sous différents angles des faits de société qui interrogent nos visions du monde comme nos émotions intimes. La société qui nous modèle, l'imaginaire qui nous émancipe, sont des sujets qui sous-tendent chacune de leurs explorations.

Marionnette contemporaine, forme en mouvement et geste musical sont les outils premiers de leurs recherches. Une esthétique sophistiquée, tour à tour chatoyante, picturale ou épurée, caractérise leur travail visuel. Passionnément, ils puisent dans la multitude des techniques de manipulations d'images. Ils adaptent, modèlent chaque procédé, chaque objet pour qu'il dessine sur scène le fil de leur pensée, de leur histoire.

En créant des spectacles multidimensionnels qui s'adressent à toutes les générations, de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte, en naviguant de laboratoires de recherche en résidences de création, de projets de territoire en interventions artistiques, ils ont forgé l'âme de la Soupe Compagnie. Elle est aujourd'hui forte d'une équipe structurée qui a su se développer, s'affirmer au niveau national comme international et renouveler sans cesse ses pratiques.

Ils s'entourent de nombreux artistes de tous horizons, comédiens, musiciens-compositeurs, marionnettistes, scénographes, créateurs lumière, costumiers, dramaturges, auteurs, plasticiens ...

Chaque création est une nouvelle aventure, l'invention d'un nouveau procédé qui mène parfois sur des chemins de traverse. Ils ne fixent aucune limite à leurs recherches esthétiques ou dramaturgiques et s'adaptent inlassablement aux différentes exigences des projet qu'ils élaborent



Calendrier de tournée

Saison 18/19

La Machinerie-Scène Conventionnée

Homécourt (54)

Création du 5 au 7 décembre

La Méridienne-

Lunéville (54)

les 12 et 13 décembre

La Passerelle-Rixheim (68)

Festival *Vagamondes* SN La

Filature

le 18 janvier

Le Sablier-Scène Conventionnée

Festival *À partir du Réel*-Ifs (14)

le 22 janvier

Centre Culturel Ancien Abattoir

Eupen / Belgique

le 8 mars

Espaces culturels-

Thann/Cernay (68)

le 2 avril

TAPS Strasbourg (67)

du 21 au 25 mai

Saison 19/20

Festival Mondial des Théâtres de marionnettes

Charleville-Mézières (08)

Le 23 septembre

L'Arsenal Festival *Passages*-Metz (57)

le 26 septembre

Théâtre de Trèves-Allemagne

le 03 novembre

Espace 110-Illzach (68)

le 28 janvier

L'Hectare-Scène Conventionnée

Vendôme (41)

le 12 mars

Théâtre de Esch-Luxembourg

les 31 mars et 1er avril

Espace St Grégoire-Munster (68)

le 8 avril

Festival d'Avignon Off Théâtre Le 11

Du 3 au 21 juillet à 11h40 (relâche les mercredis)

Saison 21/22 (en cours)

Art Rhéna-Volgelsheim (67)

le 25 février 22

Espace Saint Grégoire-Munster (67)

le 8 mars 22

Le PréO-Oberhausbergen (67)

le 7 avril 22

Marionnettissimo-Tournefeuille (31)

le 20 avril 22



Partenaires de la création

Le Sablier, Scène conventionnée - Pôle des arts de la marionnette en Normandie, Ifs/Dives-sur-Mer (14)

Centre Pablo Picasso scène conventionnée jeune public, Homécourt (54)

La Méridienne scène conventionnée écritures plurielles, Lunéville (54)

La Passerelle, Rixheim (68)

L'Hectare scène conventionnée de Vendôme, Vendôme (41)

Institut International de la Marionnette, Charleville Mézières (08).

Réseau BERENICE : Festival Passages Metz, (57), Théâtre de Trèves Trier (Allemagne), Centre Culturel Ancien Abattoir Eupen (Belgique)

TAPS – Théâtre Actuel et Public de Strasbourg (67)

Espace Scène d'Alsace / ACA, agence culturelle Grand Est

Festival Les Vagamondes – Scène Nationale La Filature Mulhouse (68)

Relais Culturel de Thann/Cernay (68)

Soutien financier

DRAC Grand Est Aide à la création

Région Grand Est (conventionnement 2017-2019)

Ville de Strasbourg

FEDER - programme INTERREG

Spedidam

Historique des créations

2004 / Vanité, public ado/adultes

2005 / La Femme Poisson tout public

2006 / Humeurs public ado/adultes

2006 / Derrière la porte tout public dès 2 ans

2009 / Sous le jupon entresort pour adultes

2009 / Orphée Manipulations tout public

2009 / Ce que je fais là assis par terre tout public

2010 / Macao et Cosmage tout public

2010 / Pièces Montées public ado/adultes

2011 / Au plaisir d'offrir entresort pour adultes

2011 / Macao et Cosmage - version miniature tout public

2012 / Body Building public ado/adulte

2014 / Eden Market - Chroniques d'hyperette tout public

2015 / Romance jeune public

2017 / Evocation public ado-adultes coproduction franco-britannique

2018 / Je Hurle public ado-adultes

2021 / Et Puis jeune public

DIFFUSION

La SoupeCie est présente sur l'ensemble du territoire national, en métropole et à La Réunion.

La compagnie est également régulièrement invitée à l'étranger.

Elle s'est produite en Italie, en Espagne, en Belgique, en Allemagne, au Portugal, au Luxembourg, en Suisse, en République Tchèque, en Hongrie, au Royaume-Uni, au Canada, au Brésil, en Russie, en Corée et en Chine.

Au cours des 7 dernières années (de 2012 à 2019), près de 700 représentations, pour l'ensemble de ces spectacles, ont été données.

CONTACTS

La SoupeCie 21, bld de Nancy 67000 STRASBOURG

Administratrice de tournée

Babette Gatt babgatt@gmail.com +33(0)6.11.17.35.04

Artistique

Eric Domenicone eric.domenicone@yahoo.fr +33(0)6.62.35.58.13

Yseult Welschinger ywelschi@gmail.com +33(0)6.60.83.06.17

La SoupeCie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Grand Est et la Ville de Strasbourg.

LA SOUPE CIE
théâtre • marionnette • musique

www.lasoupecompagnie.com